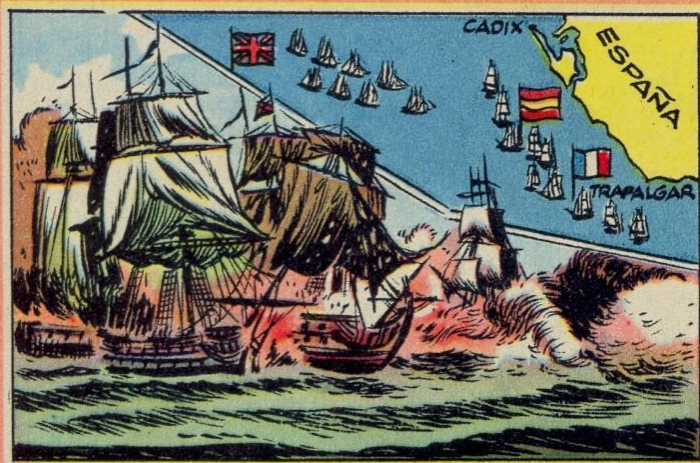


## LA DOUCHE ET... LE SOLEIL

**W**ILLIAM PITT à la tête du gouvernement britannique, cela voulait dire : la guerre ! En effet, le premier soin du ministre fut de nouer contre la France une nouvelle coalition — la troisième — avec l'Autriche et la Russie. Napoléon avait espéré empêcher cette coalition en opérant un débarquement en Angleterre ! Il rassembla cent cinquante mille hommes — la grande armée — au camp de Boulogne. Il déboisa une partie de la forêt de Soignes pour construire deux mille radeaux ! Il s'allia à l'Espagne. Mais...



### 1. — VILLENEUVE

**M**AIS comment traverser ? « Il me faut douze heures, dit-il, et l'Angleterre aura vécu ! » L'ennui, c'est que Nelson, le vainqueur d'Aboukir, tenait la mer. L'amiral de Villeneuve fut chargé de « liquider » — bien entendu — Nelson. Il essaya de l'attirer jusqu'aux Antilles. Mais il était hésitant et il finit par aller s'enfermer dans Cadix auprès de son allié espagnol, l'amiral Gravina. Nelson alla l'y trouver !...

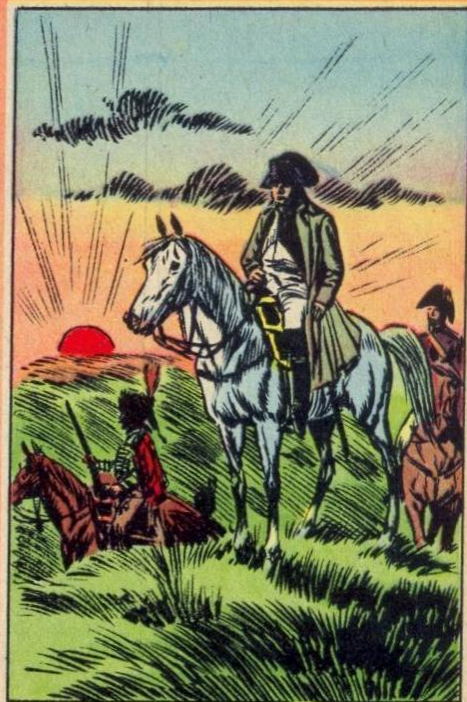


### 2. — TRAFALGAR

**N**APOLÉON traita Villeneuve de « lâche ». Sous l'outrage, celui-ci sortit de Cadix et risqua la bataille ! Il avait 33 navires qu'il étendit en largeur devant le cap Trafalgar. Nelson allongea ses 27 unités en deux colonnes parallèles. Et le lundi, 21 octobre 1805, à 11 h., il hissa le fameux signal : « L'Angleterre compte que ses fils feront leur devoir ! » La flotte franco-espagnole fut anéantie. Mais Nelson fut tué, en plein triomphe sur le pont du « Victory », par une balle tirée des hunes du « Redoutable ». Villeneuve se suicida. La plus grande place de Londres devint Trafalgar Square. Le « Victory » fut ancré, comme une relique, à Portsmouth.

### 3. — AUSTERLITZ

**N**APOLÉON n'avait pas attendu cette « douche » pour quitter Boulogne. Au pas de course il avait déjà franchi le Rhin, et encerclé une armée autrichienne à Ulm, la veille de Trafalgar. Le 2 décembre, anniversaire de son couronnement, il attaqua l'armée austro-russe au plateau de Pratzen en Moravie, près d'Austerlitz. L'empereur François II et le czar Alexandre I<sup>er</sup> étaient là. Cette « bataille des trois empereurs », livrée en plein brouillard, fut la plus brillante des victoires de Napoléon. L'armée ennemie fut coupée en deux, et quand le vainqueur parut sur le plateau, le soleil brusquement lui fit une immense auréole. Le soleil d'Austerlitz !



### 4. — PAIX DE PRESBOURG

**L**e czar retourna en Russie. Mais l'empereur vint trouver Napoléon, au bivouac, pour implorer la paix. Elle fut signée à Bratislava, ou Presbourg. Le Saint Empire fut aboli, de sorte que François II ne fut plus que François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche. Napoléon créa en Allemagne la Confédération du Rhin dont il se proclama protecteur. Il prit la Vénétie et la Dalmatie. Pitt était mort de chagrin ! En quoi il avait tort !



### 5. — COURONNES

**W**ILLIAM PITT avait tort de mourir de chagrin puisque l'Angleterre conservait l'empire des mers, donc la certitude de vaincre... En attendant, Napoléon distribuait des couronnes royales. Il raffola de cela : son frère Joseph devint roi de Naples ; son frère Louis, roi de Hollande ; sa sœur Elisa, reine d'Etrurie ; son beau-frère, Murat, fils d'un aubergiste de village, ancien séminariste, mari de Caroline Bonaparte, devint, à Düsseldorf, grand-duc de Berg !... (A suivre.)